

voir se rendre aimable aux sauvages, les faire rire de temps en temps, afin de ne point les effrayer et de leur donner de la religion une opinion favorable. Il n'est pas expédient de leur montrer beaucoup de sévérité d'abord, mais il faut amener toute chose en son temps et successivement, ou on ne réussit point. Le caractère des différentes nations me plaît bien, je trouve beaucoup de plaisir avec eux, généralement ils sont joyeux et entendent très-bien le badinage. Depuis que je suis ici avec la nation des Cawlitz, je n'en ai pas converti beaucoup ; ils ne veulent pas se rendre depuis qu'ils ont été scandalisés par la mauvaise conduite de quelques Canadiens serviteurs de la Compagnie. Le jour de la Toussaint j'ai baptisé un grand-chef de la rivière Fraser : c'est le premier chrétien dans la classe noble. Je lui ai donné le nom de Cyprien. J'ai baptisé beaucoup d'enfants qui meurent presque tous avant l'âge de raison. Le jour de saint François de Sales j'ai eu la consolation d'admettre au sacrement de la régénération seize grandes personnes. Ce jour-là j'ai beaucoup pensé à la solennité de cette fête au Séminaire de Québec. Je me suis transporté au milieu de cette joie mêlée de piété, mais j'ai considéré tout cela comme étant peu de chose à côté des consolations que j'éprouvais à la vue de cette troupe de personnes que je venais d'engendrer à Jésus-Christ, et d'introduire dans l'unique bergerie du Pasteur. Dans ces moments de faveur de la part de Dieu, je ne changerais pas mon sort pour celui du plus heureux des rois. Le 26 février j'ai baptisé et marié un sauvage et une sauvagesse de la nation Cawlitz : ce sont peut-être les deux personnes les plus aimables de ma mission, et assurément je ne changerais pas leur société pour celle de bien des Canadiens d'ici. Ils vont se mettre sur une terre et cultiver à la manière des blancs. Le mari a beaucoup d'esprit, et la femme, que j'ai nommée Liduvine, a soin de mon linge et me fait des habits qui ne seraient pas à dédaigner à Québec.

.....

“ A la fin de mon journal, je t'ai parlé d'une mission dont il est question de jeter les fondements ; pas plus tard que demain matin, je pars pour effectuer ce dessein. Je suis arrivé avant-hier du fort Vancouver où M. Maclaughlin m'a offert un passage sur le steamboat de la Compagnie pour mettre à exécution mon entreprise. Donc, demain je pars avec armes et bagage pour me rendre à Nesqually, où je serai, s'il n'arrive pas d'accident à mes chevaux, dans quatre jours. Mais avant de